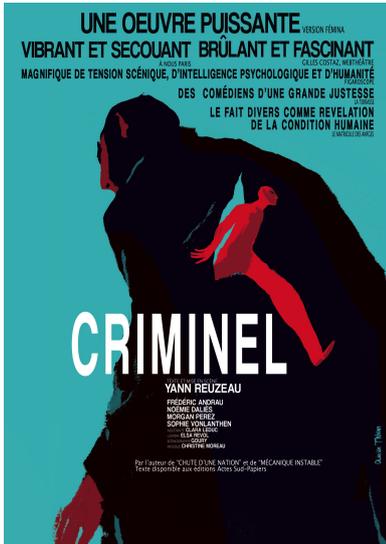


La Manufacture des Abbesses et la compagnie Sylsyl présentent :

CRIMINEL



Texte et mise en scène Yann Reuzeau
Avec : Frédéric Andrau, Morgan Perez,
Noémie Daliès, Sophie Vonlanthen
Assistante Clara Leduc, lumière Elsa Revol,
scénographie Goury, musique Christine Moreau

Résumé : Que Boris tue son père, c'était presque inéluctable. Mais que Camille, sa sœur adorée, frôle la mort cette même nuit, cela restera difficilement compréhensible.

La justice a frappé, quinze ans ont passé, mais les hommes, eux, s'interrogent, se révoltent, se heurtent, encore et encore, sur ces quelques minutes qui ont tout changé. Et que faire du reste, les crimes invisibles, les silences et promesses rompues qui pèsent parfois terriblement lourd ?

Du 1er au 17 avril. Dimanche, lundi, mardi 20h
Manufacture des Abbesses

Du 5 au 28 juillet à 12h05 (relâches les dimanches)
Artéphile, Avignon

ACTES
SUD
PAPIERS

La pièce est publiée par Actes Sud-Papiers (ainsi que quatre autres textes de Yann Reuzeau : La Secte, Débutantes, Chute d'une Nation et De l'Ambition).

Avec le soutien de



A la Manufacture des Abbesses

location www.manufacturedesabbesses.com // 01 42 33 42 03

7 Rue Véron, 75018 Paris // métro Abbesses ou Pigalle // salle climatisée accessible aux fauteuils roulants

Prix des places: 24€ plein tarif et 13€ tarif réduit

Une lecture mise en espace de la pièce a eu lieu au festival NAVA (Nouveaux Auteurs de la Vallée de l'Aude, en juillet 2017).

Revue de presse CRIMINEL

Observateur percutant de notre époque, Yann Reuzeau continue de tracer un sillon singulier en questionnant l'intime et la justice. Et confirme l'étendue de son talent avec ce projet politico-social d'une admirable actualité. Il déploie un inframonde tavelé de non-dits, de mensonges et d'interrogations obsédantes. Mais filent aussi entre ses personnages égarés, des liens tenaces parce que tissés dans la douleur. Ce drame, est agencé avec un art consommé du suspense. C'est d'abord le texte qui nous happe, ces histoires crues de saturation des émotions, d'appel au secours à la chaleur humaine, ces blessures indélébiles quinze ans après les faits. Dopée par un montage efficace entre passé et présent et une scénographie ingénieuse, la mise en scène nous tenaille dans un ring sobre et mouvant. L'ensemble repose sur des duels portés à incandescence par Frédéric Andrau, (troublant), Sophie Vonlanthen (toute en fébrilité), Morgan Perez (à fleur de nerfs) et Noémie Daliès qui succède à la regrettée Blanche Veisberg (idéalement borderline). Du théâtre vibrant et secouant.

The logo for ANOUS PARIS, featuring the text "ANOUS PARIS" in white capital letters on a black rectangular background.

Une réflexion pertinente sur la légitime défense, le pardon, la justice, la vengeance... Rythmée, interprétée avec talent et écrite avec finesse, cette œuvre puissante résonne dans la tête du spectateur après la représentation.

The logo for "version femina", with "version" in small red text above the word "femina" in a large, pink, serif font.

Remarquable. Un auteur, un vrai, un intelligent qui a des choses à dire et qui sait les dire avec le théâtre, un homme de scène qui a compris ce qu'est le non-dit, qui a tout saisi du mystère de l'écriture dramatique, qui prend son achèvement dans le corps du comédien. Tout ceci est, vraiment, passionnant, sans compter que c'est très bien joué. Sophie Vonlanthen, toujours impeccable, Blanche Veisberg, Frédéric Andrau, et peut-être surtout Morgan Perez, très impressionnant. Magnifique de tension scénique, d'intelligence psychologique, et d'humanité.

Jean-Luc Jeener

The logo for FIGARO SCOPE, with "FIGARO" in white capital letters above "SCOPE" in white capital letters, both on a blue rectangular background.

Un dialoguiste vif et percutant, dont le théâtre emprunte aux séries télé leur rythme et leur sens du suspens.

Joelle Gayot

The logo for Télérama, featuring a yellow vertical bar to the left of the word "Télérama" in a bold, black, sans-serif font.

Le texte de Yann Reuzeau est d'une très belle nervure. C'est de la souffrance à l'état pur, et non pas à l'état brut. Le raffinement de cette prose pourtant rugueuse est tout à fait musical. L'auteur a su diriger un quatuor d'acteurs à la personnalité originale et au jeu intériorisé : Frédéric Andrau, à la douceur empreinte d'une gravité sans cesse modulée ; Sophie Vonlanthen, toujours étonnamment à vif ; Morgan Perez, qui, pour le rôle du criminel, détaille une explosion mentale faite d'opacité et de lucidité ; et Blanche Veisberg, à l'opposé de ces trajectoires torsadées, directe et juste dans la fureur de vivre. L'utilisation d'une belle scénographie de Goury, faite de quelques éléments morcelés qui sont déplacés et changés de scène en scène, ajoute à la fascination d'un spectacle brûlant, d'une écriture vraiment contemporaine.

Gilles Costaz

The logo for WebThéâtre, with "WebThéâtre" in a large, bold, black font, and "Théâtre, Opéra, Musique et Danse" in a smaller, orange font below it.

Yann Reuzeau aborde cette histoire à la façon dont les souvenirs nous apparaissent le plus souvent, sans chronologie. Ce sont des vagues de fond

The logo for THEATRAUTEURS, with "THEATRAUTEURS" in white capital letters on a black background, and "Actualité théâtrale, chroniques" in smaller white text below it.

qui surgissent, violentes et subites interpellant ici le spectateur qui peu à peu reconstruit le puzzle. A voir, toutes affaires cessantes.

Criminel n'est pas un texte à message ni n'impose de point de vue. Au contraire. Dans une langue hyperréaliste et heurtée, Yann Reuzeau donne la parole à chacun de ses personnages. Tous sont complexes et à fleur de peau, de sorte que le spectateur oscille sans cesse entre empathie et rejet, remettant en cause ses certitudes.

La Terrasse

Yann Reuzeau signe avec hardiesse une pièce directe et forte, merveilleusement interprétée, une pièce qui ne nous laisse pas de réfléchir.

**TouteLa
Culture
•com**

Un thriller psychologique dynamique, prenant, passionnant. On est captivé par les destins de ces quatre personnages et leur rapport à la justice ou à l'injustice. Un nouveau succès pour le jeune dramaturge.

Le Théâtre côté Cœur

Un tableau superbe véritable, prouesse des artistes.



La mise en scène fait voler en éclats ces non-dits, car c'est de cela qu'il s'agit, ces « non dits » porteurs de secrets qui sont si lourds de conséquences. L'énorme tension des comédiens, tant physique que psychique pour rendre palpable la puissance de huis-clos tragique, est un réussi.

Politique
magazine
pari

Un spectacle brulant, à couper le souffle. Reuzeau parvient avec délicatesse, à nous faire ressentir la terreur des violences intrafamiliales et la réalité du stress post traumatique...

La [C]ritiquerie

Tout est circularité, comme la mise en scène centrée sur cet espace qui tourne, comme le temps qui passe, la répétition des cycles, le retour du trauma. L'interprétation des comédiens porte la complexité du drame avec justesse. Qui est victime, qui est coupable?



Résumé :

Que Boris tue son père, c'était presque inéluctable. Mais que Camille, sa sœur adorée, frôle la mort cette même nuit, cela restera difficilement compréhensible.

La justice a frappé, quinze ans ont passé, mais les hommes, eux, s'interrogent, se révoltent, se heurtent, encore et encore, sur ces quelques minutes qui ont tout changé. Et que faire du reste, les crimes invisibles, les silences et promesses rompues qui pèsent parfois terriblement lourd ?

Note d'intention :

Ces dernières années, les affaires Bertrand Cantat et Jacqueline Sauvage ont traversé l'opinion publique. Tout le monde s'en est emparé : ici certains voient un meurtre de sang froid quand d'autres constatent une « légitime défense différée », là certains observent un crime passionnel quand d'autres jugent une violence conjugale chronique. Et que la justice passe, tranche, ne change pas grand chose à la vigueur des débats dans des affaires aussi passionnelles. Car notre manière de les regarder définissent, pour chacun d'entre nous, notre rapport personnel, intime à la justice.

Les personnages de « Criminel » sont pris dans un tourbillon semblable. Peu importe la sentence officielle, ils ne cessent de malaxer leur histoire, de la juger, de la revivre, de tenter de la comprendre. La zone grise du crime est suffisamment dense pour être ouverte à toute interprétation, et chaque personnage s'y engouffre à la recherche de sa propre vérité.

«Criminel » est un thriller à la construction erratique, où le suspense vise autant le dénouement de l'intrigue que son commencement.

La pièce débute par la sortie de prison de Boris, qui vient de purger 12 ans de prison pour le meurtre de son père. Son ancien ami Xavier se lance à sa poursuite, obsédé par la recherche d'un hypothétique secret qui aurait grandement impacté sa vie. Leur rencontre inéluctable débouchera-t-elle sur un règlement de compte ou sur une réconciliation ? Et à l'origine de tout, que s'est-il précisément passé cette nuit-là, celle du meurtre, où la sœur de Boris a également frôlé la mort ? Chaque aller-retour dans le passé redistribue les cartes, éclaire d'un jour nouveau les faits, les hommes, leurs motivations.

Il s'agit pour chaque personnage de savoir ce qui est juste à leurs yeux, mais ils vont être confrontés à une réalité mouvante, selon les moments de leur vie où ils considèrent les faits, selon ce qu'ils savent ou pensent savoir, selon ce qu'ils ne peuvent qu'essayer de deviner et... ce qu'ils cachent, parfois.

« Criminel » est un projet politico-social dans la ligne de mes précédents spectacles. Dans « Chute d'une Nation », j'explorais le monde de la politique, dans « Mécanique Instable », celui de l'entreprise, et dans « De l'ambition » celui de l'éducation. Mon travail est tourné vers le monde qui nous entoure, dans une démarche qui ambitionne de le comprendre, de le déchiffrer, de le donner à voir différemment.

Les acteurs :

XAVIER

Frédéric Andrau

Il a joué Lydie Salvayre mis en scène par Jeanne Mathis; Michael Cohen par Tristan Petit Girard; Mohamed Kacimi par Isabelle Starkier, Stephen Zweig par Christophe Lidon; Diderot par Nicolas Vaude; Camus; Diastème, par lui même... Il a été nominé aux Molières 2003. Au Cinéma et à la télévision il a travaillé avec Alain Berliner, Edwin Bailly, Diastème, Olivier Guignard, Marion Vernoux, Kristina Buožite, Mona Achache, Abhigyan et Abhiyan, Anthony Byrne, Park Kwang-Su, Karim Dridi, Sandrine Rey, Marcel Gisler, Bruno Gantillon, Didier Le Pêcheur...



BORIS

Morgan Perez

Morgan Perez est comédien et metteur en scène. Au théâtre, on a pu le voir notamment dans « Le Dernier Testament » de Mélanie Laurent (Théâtre National de Chaillot), Médiation de Chloé Lambert, Chute d'une Nation, Puissants et Miséreux ou Mécanique Instable de Yann Reuzeau, ou encore dans Sybilline de Noli. Il a mis en scène Maligne de Noémie Caillault et collabore actuellement à la mise en scène de 12 millimètres, seul en scène avec Julien Boisselier, au Théâtre de l'Oeuvre à partir de juin 2017.



MANON

Noémie Daliès

Formée à la Classe Libre de l'Ecole Florent, elle a joué dans le Cid de Thomas Le Douarec (1999/2000), Andromaque (2003) et Le Misanthrope (2000) au Lucernaire ainsi que les Cuisinières (2006/2007) de Goldoni au théâtre 13 toutes les trois mises en scène par Justine Heynemann. Plus récemment Crime et châtiement de Dostoïevski (2014/2015) au Lucernaire dans une mise en scène de Virgil Tanase et Ruy Blas de Hugo dans une mise en scène de Roch-Antoine Albaladejo au festival d'Avignon 2017.



CAMILLE

Sophie Vonlanthen

Après *La Secte*, *Puissants & Miséreux*, *Chute d'une nation* et *Mécanique Instable*, c'est la cinquième fois qu'elle joue dans une pièce de Yann Reuzeau. Récemment, elle a joué dans *Only Connect*, une pièce de Mitch Hooper, et dans *C'est pas la fin du monde*, de Carlotta Clerici. Formée à l'Institut Lee Strasberg de New York, elle a joué entre autres dans *Sybilline*, de Noli, mise en scène Marianne Groves, *Femmes de Manhattan* de John Patrick Shanley, mise en scène Mitch Hooper, *Inconcevable* texte et mise en scène Jordan Beswick. Elle est aussi la co-fondatrice et co-directrice de la Manufacture des Abbesses.



L'équipe :

Éclairagiste : Elsa Revol

Formée à l'ENSATT en section lumière, elle se forme aussi auprès d'André Diot en suivant les créations lumières des dernières mises en scène de théâtre ou d'opéras d'André Engel et de Roger Planchon. Elle collabore avec des compagnies issues des grandes écoles de cirque : Le Lido de Toulouse et le CNAC de Châlons-en-Champagne, notamment Monstre(s), Ivan Mosjoukine et Barnabarn. En 2009, elle crée la lumière de Cinématique d'Adrien Mondot, spectacle de danse, jonglage et vidéo.

Au théâtre, elle éclaire les spectacles de Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Olivier Coulon-Jablonka, Aymeric Lecerf sur des textes d'Arrabal, Tchekhov, Dostoïevski et Oriza Hirata. En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle Les Ephémères. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes nefs de La Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création. Pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des Naufragés du Fol Espoir, puis de Macbeth et d'Une chambre en Inde.

En 2015, elle avait éclairé à la précédente pièce de Yann Reuzeau, De l'ambition.

Musique : Christine Moreau

Compositeur, chanteuse, ingé son, comédienne, Christine Moreau Zef participe depuis 1997 à des projets éclectiques : chanson, théâtre, musique improvisée, installations numériques.

Collaboration musicale au théâtre avec : Hugo Paviot (auteur metteur en scène - Vitry - Bayonne), Frédéric Constant (metteur en scène associé à la MCB Bourges), André Mandarino (Cirque aérien - Reims), Le Théâtre du Lin (F.Tellier - Amiens), La Lune Bleue (V.Jallais- Nesle), La Compagnie du Berger (Comédie de Picardie Amiens).

Depuis 2006, elle partage un labo expérimental sur l'écriture instantanée électroacoustique/mouvement avec Suzanne Cotto, danseuse improvisatrice.

Entre 2006 et 2012 elle chante des chansons pop-rock décalées en tant que « Zef » : 2 albums et une centaine de concerts.www.chez-zef.com

Depuis 2009, elle crée des installations numériques interrogeant les notions de passage et de langage : notamment « Piscigraphie », installation pour son poisson rouge - Nuits Blanches Amiens 2011 et 2014.

Scénographie : Goury

Goury Architecte DESA depuis 1978

Il n'exerce l'architecture pour laquelle il a été formé que dans l'espace du spectaculaire.

D'abord avec les danseurs, pour qui il conçoit des espaces, gros accessoires de scène convertibles (Verret, Nadj, Boivin...), puis au théâtre car il voulait se confronter aussi aux dramaturgies écrites (Adrien, Beaunesne, Benichou, Hiegel...), ce qui l'a amené à fréquenter d'un peu trop près l'institution culturelle (théâtre de la ville, comédie FR, festival d'Avignon). Il se tourne aussi vers les circassiens dont il respecte l'engagement physique et intellectuel (Anomalie, Mathurin Bolze, Zimmermann-de Perrot, Gaetan LévêqueAOC, Laurent Paretti, les Désaccordés, Giovanna D'Ettore la maison des clowns...).

L'auteur / metteur en scène :

Yann Reuzeau signe sa première pièce comme auteur/metteur en scène en 2000: *La Secte*, un drame sur la foi et la sexualité. En 2006, *Débutantes* (qui explore les nouvelles formes de prostitutions) fait l'ouverture de La Manufacture des Abbesses, qu'il dirige depuis. Puis il signe en 2008 *Monsieur le Président*, une comédie sur le pouvoir, et en 2010 *Puissants & Miséreux*, un diptyque sur la place de l'argent dans notre société. De décembre 2010 à juin 2011, il crée *Chute d'une nation*, une série théâtrale racontant une campagne électorale. La pièce rencontre un accueil particulièrement enthousiaste du public et de la presse et sera jouée plus de 200 fois, à Paris et en tournée (et prix Beaumarchais du meilleur auteur de la saison (prix du public/prix du jury). En 2014, il crée *Mécanique Instable* (prix théâtre de la Fondation Oulmont), qui explore le monde du travail et la possibilité de le vivre différemment. La pièce joue 150 fois à Paris et en tournée. En 2016, à l'invitation d'Ariane Mnouchkine, il reprend *Chute d'une Nation* et crée *De l'ambition* (une exploration de l'adolescence) au Théâtre du Soleil. La plupart de ses pièces sont publiées chez Actes Sud-Papiers



REVUE DE PRESSE DE SES PRECEDENTES PIECES

MECANIQUE INSTABLE (2014)



LE FIGARO MAGAZINE

Lauréat du meilleur auteur des Beaumarchais décernés par *Le Figaro* pour «Chute d'une Nation», Yann Reuzeau met en scène sa nouvelle pièce: une réussite, à nouveau. Il aime traiter les rapports de force, entrer dans les conflits, dans les cœurs, parler de ce qui intéresse la société moderne. C'est, comme d'habitude, bien fait, subtil, intelligent. Le spectacle est passionnant et se déguste comme un bon feuilleton théâtral.



Reuzeau laisse ouvert le champ des interprétations et mêle avec habileté enjeux économiques et relations humaines. Il a le chic pour transformer une discussion à priori aride –faut-il moderniser



l'atelier ou en construire un nouveau? - en débat politico existentiel.

Reuzeau conjugue le don de narrer à celui de mettre en scène. Les comédiens sont d'une justesse formidable. Chacun rendant son personnage crédible et attachant. On est captivé, touché, on applaudit à tout rompre.



Reuzeau s'était déjà fait remarquer par quelques créations de haute volée. Il a réussi cette immersion dans les eaux profondes de l'entreprise, avec son lot de frustrations, d'espoirs, d'illusions et de souffrance. C'est drôle, survitaminé, et finaud, évitant ainsi le piège de la caricature ou du texte à message.



Reuzeau aborde avec pugnacité les incertitudes d'une nouvelle voie économique et sociale, dictée par les circonstances. Il explore, avec justesse, les lignes de faille dans le rapport que chacun, quelle que soit sa fonction, peut entretenir avec cette activité qui construit, ou détruit : le travail.



Une sacrée plume. Une comédie profonde. Tellement bien croqué et joué qu'on n'en perd pas une miette. Une mécanique rythmée à souhait.



Reuzeau a un talent indéniable pour camper des personnages complexes. Très bien dialogué, très bien joué, "Mécanique Instable" est du beau travail



Espoirs et désillusions de l'autogestion. Reuzeau continue d'ausculter notre société et les humains avec des dialogues vifs, qui font mouche.



Reuzeau frappe juste et fort. Ce qu'on aime chez lui, c'est sa capacité à se glisser dans le rôle de l'observateur de la société, sans jugement, moralisation, ni condamnation.



Maitrise acérée de la narration, précision du tempo : cette comédie dramatique décapée à la lucidité de déploie dans une mise en scène physique. Est capté ici quelque chose d'universel : des questions infiniment contemporaines qui hantent le spectacle jusqu'à son terme. Et nous laissent sonnés par ce sidérant effet de réel.

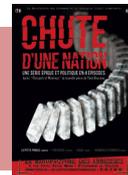


C'est remarquable! Des employés rachètent la boîte et on suit leur effort pour assurer sa survie. Le sujet peut paraître austère mais le spectacle ne l'est absolument pas. Je vous incite à y aller.



Un des rares auteurs qui s'intéresse à ces sujets, la politique, l'exclusion, le travail. Un défricheur qui a inventé sa place. Très documenté, très rigoureux, très prenant, c'est totalement fascinant de voir un groupe essayer de se constituer, de résister à ce que la vie va leur objecter. Les dialogues font mouche. Une réussite.

CHUTE D'UNE NATION (2011-2012)



«Prix du jury et Prix du public du Prix Beaumarchais-Le Figaro : une double reconnaissance tout à fait méritée. Un auteur passionnant. Ses personnages ont une épaisseur humaine et posent la question de la sincérité des engagements, des tentations, de la noblesse aussi de la politique » *Jean-Luc Jeener*



«Addictif, audacieux, réjouissant et étonnant. Chute d'une Nation réussit un subtil dosage entre réalité documentaire et pure fiction. La réussite de cette tétralogie: ausculter cet étonnant carburant qu'on appelle l'ambition politique. Une créature hybride et excitante.» *Grégoire Biseau*



«Un spectacle étonnant qui fait pas mal de bruit grâce au bouche à oreille. En matière de théâtre c'est tout à fait nouveau et très excitant. Il est recommandé d'aller faire un tour la Manufacture des Abbesses où le don assez sidérant de Reuzeau pour les dialogues fait mouche et où les comédiens n'hésitent pas à appuyer sur la pédale. C'est la règle d'une campagne.» *Brigitte Salino*



«Plus vraie que vraie, un impitoyable constat sur le piteux état de notre démocratie. Ou sa lente déréliction. Cet auteur invente quelque chose sans prétention. A sa mesure et à notre portée. Un théâtre de l'hyperréalité à travers lequel il exprime adéquatement sa perception de la société.» *Daniel Conrod*



«Une pièce qui laisse tout le monde pantois, totalement fascinante. Un défi d'écriture incroyable. (...) Ce qui est incroyable c'est la manière dont vous articulez ce qui est de l'ordre du discours politique et ce qui est de l'ordre de l'individu réellement, il y a une plongée dans l'humanité de ces personnages, dans leur singularité, dans leur personnalité. (...) Il y a la grande Histoire qui broie les personnages et il y a les personnages, qui, aussi, la fabriquent. On est littéralement captivé. Rarement au théâtre j'ai été à ce point prise autant dans le simple plaisir de la fiction qui nous tient haletant du début à la fin. Chute d'une Nation parvient à soutenir un rythme parfait, en jouant d'un suspense tendu et maîtrisé. Une logique narrative implacable qui emporte tout. Qui emporte aussi l'adhésion de la salle. Parce qu'elle procure un intense plaisir d'autant qu'elle sert un propos éminemment jouissif, celui de la politique fiction» *Joëlle Gayot*



«Dans les méandres d'une campagne électorale... Avec une écriture efficace, l'auteur dépeint le combat intérieur entre éthique personnelle et une conscience politique. Il montre les compromissions, les affrontements, les coups bas ainsi que les liens troubles entre politiques et journalistes. Sans jamais tomber dans la caricature, Reuzeau a créé des personnages finalement humains et sincères. Saisissant de vérité.»



«Un carton depuis plusieurs mois. Digne des plus grandes séries américaines, Chute d'une Nation dépoussière le 6ème art. Le scénario fait froid dans le dos, la série peut rendre très vite accro.»



La Matinale : «Un projet audacieux. Une vraie pièce politique qui nous renseigne sur l'envers du décor. Dans l'actualité chaude bouillante. » **Studio Théâtre / Laure Adler :** «Impressionnant. Précipitez-vous» **Le Masque et la Plume :** «Terrifiant, très bien joué, très bien monté, un très très bon spectacle. Formidable !»



«Inclassable et passionnant. Cette œuvre vous tiendra en haleine autant qu'elle vous fera réfléchir »



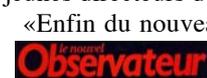
«Bluffant. Un véritable suspense.»



«Une idée géniale. Un projet de malade, 12 acteurs sur le pied de guerre réunis par les jeunes directeurs de ce théâtre, drôlement courageux et malins.»



«Audacieux, Incroyable. Un casting remarquable»



«Enfin du nouveau. Reuzeau sonde les cœurs et les reins de ceux qui se jettent dans la mêlée. Le spectacle, servi par une troupe solide, est percutant, drôle, parfois angoissant. On a qu'une envie en sortant, savoir comment tout ça va tourner.» *Jacques Nerson*



«Enfin une vraie pièce politique subtile et intelligente ! Ce premier épisode d'un spectacle qui en comptera 4 met vraiment l'eau à la bouche...»



«Le tableau sans échappatoire est saisissant d'âpreté et de justesse. Les comédiens à la nervosité cinglante nous entraînent dans une véritable pétaudière où d'ingénieux soubresauts dramatiques liés à la souffrance d'un homme de bonne volonté font sans cesse rebondir un récit haletant. On en veut plus, et vite !»



PUISSANTS & MISEREUX (2010)



«On est saisi d'abord par le timbre des voix, leur rythme, leurs éclats alcoolisés, leurs ricanements sonores et inquiétants. Leurs résonances dans le sombre espace souterrain, aussi, où la seule lumière possible est la lumière du jour... Reuzeau a su restituer un véritable paysage sonore : celui des exclus de tous bords, des perdus, des perdants qu'on entend ici justement et superbement. Une étonnante violence vocale. Ils sont d'une singulière présence, les quatre bougres frigorifiés que seul l'alcool parvient à réchauffer. Et les quatre de réinventer, entre eux, la tragédie. Reuzeau ne juge pas, il montre. Avec un justesse brutale. La même qu'il affecte pour la deuxième partie de son diptyque à ceux d'en haut, les dirigeants d'un grand groupe qui se disputent sauvagement ici la direction de l'affaire. Reuzeau parvient une fois encore à figurer avec vraisemblance un milieu, une crise financière. Car le centre de ce diptyque est l'argent. En avoir ou pas. Pourtant quel que soit le degré de richesse, les relations à l'autre sont toujours assassines.» *Fabienne Pascaud*



«En ces temps où les riches n'ont jamais été aussi riches et les pauvres aussi pauvres, Reuzeau met en parallèle ces deux mondes qui ne rencontrent jamais. Loin de tout manichéisme, ce qui est montré là ce sont les pulsions de vie et de mort, la lutte pour exister, qu'elle s'exprime sur un chemin de roses ou d'épines. Intelligent et audacieux.» *Laurence Liban*



«Il est des spectacles qui vous imprègnent à la manière de ces brumes d'automne pénétrantes. Écrit en feu et glace par Yann Reuzeau, ce diptyque parle une langue âpre, torturée, bilieuse. (...) La beauté de la pièce tient dans la justesse intuitive avec laquelle l'auteur se branche sur l'époque, dans sa capacité à rendre incandescentes toutes les vies dans leur complexité infinie et leur grâce blessée.»



« Comme d'habitude, Reuzeau interroge la société sans concession. Mais - et c'est sa patte - sans perdre de vue l'essentiel : l'humain reste au cœur de son projet. Il évite avec brio tous les écueils. On croit à ces clochards comme on croit à ces patrons. Avec des comédiens excellents.»



«Aussi dense qu'ambitieux. Brutal et réaliste. Aucun jugement, aucune morale, aucune condamnation. Il ne cherche pas à attendrir le public avec un pathos larmoyant, mais à le placer dans le rôle de l'observateur de la société. Et c'est cette gageure qui fait de ce travail une réussite.»

LES DEBUTANTES (2006)



«Reuzeau s'attelle à ce sujet complexe avec le souci de l'éclairer sous un angle nouveau, dédaignant la fable moralisatrice. Un univers savamment élaboré entre frivolité et gravité, humour et drame (...) A rebours des stéréotypes misérabilistes, il s'attache à recentrer les enjeux sur ces choix, à scruter ce qui s'y joue et à poser un regard différent sur les clients {des prostituées}. Le récit s'impose par son réalisme et sa nécessité (...) Rien d'abstrait ici : des faits, des mots, heurtés, haletants, reflétant l'état titubant des protagonistes »



«Un jeune auteur talentueux. Les comédiennes sont très bonnes La beauté des personnages nous touchent, comme la subtile dégradation de cette beauté (...) Reuzeau est bourré de talent. Avec une direction d'acteur très réaliste, il sait créer une empathie»



«Une œuvre dense à l'interprétation impeccable (...) Une belle promesse d'avenir (...) les choses de la vie dessinées avec une belle sensibilité»

LA SECTE (2001)



«Une tragédie sobre d'une grande force qui nous montre sans moraliser que les sectes sont presque des sociétés comme les autres. (...) Une pièce qui fait froid dans le dos. (...) Yann Reuzeau a su créer des personnages sans sombrer dans la caricature.»